

HAÏM KORSIA

Grand Rabbin de France

Thierry de Montbrial, fondateur et président de l'Ifri et de la WPC

Ce qui fait l'unité de notre session, c'est que l'on voit bien que le substrat politique de la région reste religieux. Pour les Occidentaux, et en particulier pour nous les Européens et les Français, c'est très difficile puisque nous n'avons que le mot laïcité à la bouche et l'Europe est entrée dans une phase de fin de la chrétienté. Cela ne signifie pas la fin d'une religion, mais la fin d'une civilisation profondément ancrée essentiellement dans la religion. Nous sommes là dans une situation très différente et nous retrouvons là Israël. D'où, cher Haïm, ta présence et le fait que tu sois en possession d'un micro.

Haïm Korsia

Avant toute chose, je tiens à te remercier et à manifester ma surprise de voir autant de personnes ici devant nous parce que c'est l'heure de la messe et qu'il y a un lieu incroyable ici, qui est le fruit de la volonté des Émirats, d'avoir fondé la maison de la famille d'Abraham. Un lieu où il y a une église lumineuse, une mosquée somptueuse et une synagogue incroyable qui symbolise la tente d'Abraham et reliée par un jardin qui s'appelle le jardin de la paix. Je m'étais dit « il y a la messe à midi, il y aura beaucoup moins de monde. » Je pense que dans les éditions ultérieures, tu pourrais peut-être, cher Président, faire en sorte non pas de rendre obligatoire la messe, c'est la fameuse laïcité, mais de la rendre possible.

Dans la suite de ce qu'a expliqué Olivier Roy de manière incroyable, je crois qu'ici, aux Émirats, ils ont compris que c'était un enjeu politique que de manifester l'ouverture religieuse. Quand on l'entend nous parler de liberté religieuse en Syrie, il ne faut jamais oublier, y compris dans les combats essentiels pour nous en France, pour les chrétiens d'Orient, qui sont des combats vitaux, parce que ça a toujours été notre ligne historiquement. Parce que la diversité religieuse est déjà en lambeau, parce que dans quasiment tous ces pays, il n'y a plus aucun juif. Ça, c'est déjà une réalité. À Alep par exemple, il y a encore quelques Arméniens, mais il n'y a plus un seul juif. La communauté juive d'Alep est partie en masse à Panama. François Gouyette pourrait le confirmer, c'est le quai d'Orsay qui est responsable des intérêts des juifs qui ont fui Alep au Panama et on garde ce vieux dossier comme un témoignage d'un temps où existait véritablement une diversité religieuse. C'est le cas au Liban d'ailleurs.

Cet enjeu de la diversité religieuse, ici dans ce pays, s'incarne dans cette maison d'Abraham. Hier, je me suis donc esquivé, mais j'ai pu toutefois entendre Gargash ; un discours incroyable parce qu'il dit les choses. J'étais dans la synagogue hier, et je tiens à remercier celles et ceux qui sont venus vendredi soir participer à l'office, car c'était un moment de fraternité extraordinaire. Vous êtes dans la synagogue, vous entendez les cloches sonner à côté au moment de la prière, vous entendez le muézin lancer l'appel. Il y a quelque chose de l'ordre du

respect de chacun. C'est aussi ce que j'essaie de construire avec Mohamed Al Issa qui est le secrétaire général de la ligue islamique mondiale. Quand je l'ai rencontré pour la première fois je lui ai expliqué trois points. La première chose, c'est que la Oumma, c'est-à-dire l'ensemble de la communauté musulmane mondiale, doit tenir compte des réalités locales. On peut avoir une vision de la Oumma, je le conçois, comme je conçois le judaïsme comme une religion monolithique, ce qui n'est évidemment pas le cas. Mais il y a des différences locales en fonction de la majorité. Israël, ce n'est pas la même chose qu'en France, ce n'est pas la même chose qu'en Ouzbékistan, chaque pays a sa spécificité. Mais cela ne défait pas la Oumma, comme je le lui ai expliqué.

La deuxième chose, c'est que la spécificité de la France est la laïcité. C'est difficile à comprendre, car ce n'est pas de l'athéisme. Et pour les non-Français, ce concept de laïcité est difficile à comprendre. J'ai mis du temps à lui expliquer que ce n'est pas l'athéisme. La laïcité, c'est la liberté de pratique religieuse. Donc, l'État garantit aux musulmans la possibilité de pratiquer leur religion.

Troisième point, s'il est capable de mettre en mouvement quelque chose dans le monde musulman, c'est de faire ce que l'on appelle la reprise de l'*ijtihad*, ou l'interprétation des textes pour que l'Islam ne s'enferme pas dans le texte. Dans la Torah, je vous assure qu'il n'est pas question des ascenseurs, des voitures ou des téléphones portables. J'ai cherché dans la Bible, je n'ai jamais trouvé. En revanche, le corpus de pensée rabbinique depuis le don de la Torah, depuis 3 300 ans, a su intégrer les questions modernes et répondre avec des invariants. On adapte les principes aux questions. On peut même discuter d'intelligence artificielle à partir de la Bible si on veut. Pourtant, même s'il y avait les Tables de la loi, je ne pense pas que c'était deux iPads, je pense que c'était deux tables en pierre.

Thierry de Montbrial

C'est le métier des rabbins de faire ce genre d'interprétations.

Haïm Korsia

En effet et on l'a fait. J'ai donc demandé à Al Issa de lancer un mouvement. Ce qui est extraordinaire, c'était stupéfiant, il m'a dit : « Je veux te voir dans quelques jours. » Il a consulté le grand recteur de la mosquée Al Azhar, il a consulté tous ses partenaires. Il est revenu et il m'a dit : « On va faire quelque chose. » On a fait un grand lancement à la bourse à Paris et il a fait son discours dans lequel il a établi ces trois points. Et comme je le disais pour ce lieu magnifique de la maison de la famille d'Abraham, la religion, les religions et la coexistence des religions deviennent un enjeu majeur, y compris de démocratisation des sociétés. En effet, comme les sœurs du Carmel dont on parlait, c'est un enjeu majeur pour l'histoire de la Syrie aussi, pour leur garantir la possibilité de perdurer et de faire vivre ce qu'a toujours été une partie du Moyen-Orient.

Je crois profondément aux invariants de l'histoire. Et l'un de ces invariants est la proximité entre le judaïsme et la Perse, peut-être pas l'Iran, mais la Perse. Notamment parce que lorsque vous lisez le livre d'Esther dans la Bible, la reine Esther est la femme d'Assuérus, souverain des 127 provinces de la Perse biblique. Et leur fils est celui qui permet la réinstallation des Hébreux

en Terre sainte pour la reconstruction du second temple. Et jusqu'au Shah inclus, il y avait une grande proximité entre l'État d'Israël et la Perse, l'Iran de l'époque.

Donc, l'existence d'une aventure, même longue, n'empêche pas les invariants de l'histoire pour diverses raisons. Et la seule chose sur laquelle je n'étais pas complètement d'accord avec vous – il faudrait demander à Son Excellence Daniel Shek – je n'ai pas le sentiment qu'il y ait une guerre israélo-palestinienne. Il y a une guerre israélo-Hamas, c'est sûr. Il y a ensuite une guerre d'Israël contre le Hezbollah. Mais il n'y a pas de guerre israélo-palestinienne depuis le 7 octobre, sûrement pas. C'est d'ailleurs un enjeu majeur pour Israël, me semble-t-il, de permettre à une nouvelle génération de leaders palestiniens de pouvoir apparaître et gérer ce qui serait cet espace ou cet État palestinien.

J'ai peut-être un apport purement religieux maintenant, cher Thierry. Il a fallu onze jours pour que le Golani, – c'est marrant car c'est également le nom d'une unité israélienne – prenne Damas et la Syrie. Il a fallu à Josué sept tours de la ville de Jéricho pour que les murailles tombent. Je pense comme vous que l'Iran est très fragile et je vais vous dire pourquoi. Ce matin, nous écoutons la formidable table ronde sur la santé comme une évidence géopolitique. Quand un corps est très malade et que le cœur n'a plus assez de force pour envoyer du sang dans les membres, le cœur envoie du sang dans les organes vitaux. Et les premiers qui ne sont plus vascularisés, ce sont les bouts, les doigts, les pieds. Moins il y a de force dans le cœur, moins il y a d'espace vascularisé. C'est ce qui s'est passé avec la faiblesse endémique de l'Iran. Comme le Hamas n'était plus irrigué, le Hezbollah n'était plus irrigué. Donc, symboliquement, le corps qui envoyait du sang, de la haine et des armes n'arrive plus à pomper assez loin. C'est donc qu'il a une faiblesse interne terrible.

Je suis donc absolument d'accord avec vous, des éléments extérieurs vont rendre crédible un renversement de pouvoir. À ce moment-là, le peuple descendra dans les rues. Comme il l'a fait il y a trois ans par exemple et ça a failli basculer. Sauf que le pouvoir a repris la rue par la violence. Mais regardez les tentatives et il faut notamment rendre hommage aux femmes qui osent se confronter à la violence du pouvoir, qui osent manifester une façon d'être musulmane dans un monde où l'on ne peut pas leur imposer la façon d'être musulmane. C'est aussi un invariant de l'histoire, les situations peuvent évoluer très vite.

Vous parlez de l'axe chiite. Le Bahreïn par exemple, qui est un État chiite, est l'un des signataires des accords d'Abraham. Et vous remarquez qu'aucun pays signataire des accords d'Abraham ne les a lâchés. Je pense donc que la religion sera, à terme, un moyen d'exprimer la volonté de démocratie.

Thierry de Montbrial

Merci, Haïm. Malheureusement, nous n'avons pas le temps de débattre de tout cela, car il faudrait au moins une heure. D'autant plus qu'il y a au sein de cette salle de grands spécialistes de la Syrie. Nous n'allons pas le faire, mais cette discussion stimule en tout cas l'appétit intellectuel avant l'autre appétit.

De mon point de vue, le but de cette table ronde a été atteint. Je suis heureux que l'on reprenne un peu le thème de l'espoir. Il est certain que dans des réunions WPC, il est toujours important de ne pas craindre d'envisager le pire. Je crois que c'est même absolument indispensable, ne

serait-ce que pour l'éviter. Il est toutefois bon, de temps en temps, de sentir aussi le vent de l'espoir.

Haïm Korsia

S'il n'y a pas eu la messe, puisque tu parles très justement de l'espoir, j'ai un texte très court sur l'espoir de Bernanos. M'autorises-tu, cher Président, à le lire?

Thierry de Montbrial

Bernanos.

Haïm Korsia

Ça remplace la messe ou pas ? Il faudrait que je demande à François. Bernanos remplace tout.

Écoutez ce texte assez incroyable de Bernanos sur l'espérance.

Qui n'a pas vu la route à l'aube entre deux rangées d'arbres toutes fraîches, toutes vivantes, ne sait pas ce que c'est que l'espérance. L'espérance est une détermination héroïque de l'âme et sa plus haute forme est le désespoir surmonté. L'espérance est une vertu héroïque. On croit qu'il est facile d'espérer, mais n'espèrent que ceux qui ont eu le courage de désespérer des illusions et des mensonges où ils trouvaient une sécurité qu'ils prennent faussement de l'espérance. L'espérance est un risque à courir. Et c'est peut-être même le risque des risques. L'espérance est la plus grande et la plus difficile victoire qu'un homme puisse remporter sur son âme. On ne va jusqu'à l'espérance qu'à travers la vérité au prix de grands efforts. Pour rencontrer l'espérance, il faut être allé au-delà du désespoir, quand on va jusqu'au bout de la nuit, on rencontre une autre aurore.

Thierry de Montbrial

C'est une variante du pari de Pascal.

Nous avons donc applaudi, dans l'ordre d'apparition, Olivier Roy, Haïm Korsia et Bernanos.